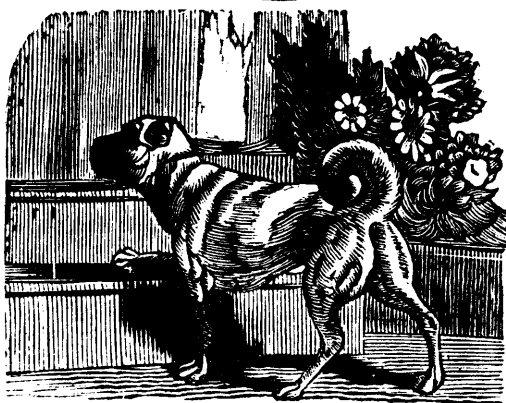


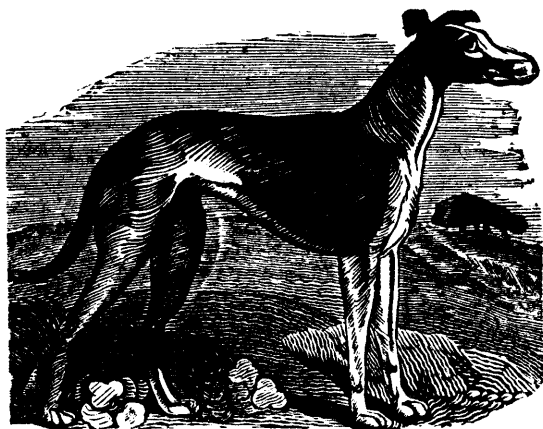


Le carlin hargueux, grognon, gourmand, assez semblable pour le masque à l'ancien arlequin de la comédie italienne.

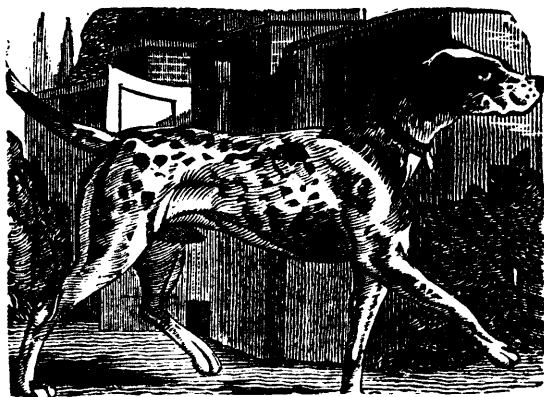


LE CARLIN.

Et aussi la levrette, à laquelle je n'ai pas le courage de faire son procès, tant elle est fine, distinguée, spirituelle, de bon ton !



Et le danois, chien aux oreilles mutilées, chien aussi impertinent devant la voiture que le chasseur derrière, il a failli tuer Jean Jacques Rousseau en le renversant et en le trainant sur le pavé.



LE CHIEN DANOIS.

Il me reste à vous parler d'une histoire de chien, qui pour ma part m'a fort attendri. Mais je suis fort embarrassé pour vous spécifier son espèce, sa famille, sa figure. C'est le produit d'une de ces méssaillances qui chaque jour, dans les rues de Paris, enfantent des figures de chiens qui ont découragé Buffon et l'on fait décidément reculer deoant leur nomenclature.

Il n'était ni petit, ni grand, plutôt maigre que gras, laid, sale et d'une couleur ou plutôt d'une nuance qui n'a de nom dans aucune langue.

Son maître et lui étaient deux misérables gueux, déjeunant rarement, dînant par hasard et ne soupant jamais ; couchant le soir sur la grève où l'on jetait la paille des vieilles paillasses des.

Un jour, le chien tomba malade ; son maître le mit chez un vétérinaire. Lui-même, mourant de faim, se fit soldat et fut emmené à deux cent lieues de Paris.

Au bout de six mois, il reçut une lettre timbrée peut-être de trente endroits différents ; car le pauvre homme n'avait jamais eu de domicile fixe que le quai d'Orsay, et encore ne l'y trouvait-on que de minuit à quatre heures du matin. Cette lettre était du vétérinaire, qui lui annonçait que, s'il ne venait pas payer le prix de la pension de Médor, le dit Médor serait vendu.

Il alla trouver son colonel, il lui raconta son affaire. Le colonel le crut un peu fou ; mais, le voyant pleurer, lui donna un congé et l'argent nécessaire pour racheter son vieil ami.

Le pauvre soldat arriva éclopé, pâle, hâve ; car il n'avait presque pas mangé sur la route pour ne pas entamer la rançon de Médor. Sans se reposer il alla trouver le vétérinaire. Médor était vendu à un cloutier et on l'employait à tourner la roue.

Le cloutier, étant content des services de Médor, refusa de le revendre et chassa de sa boutique le soldat, dont les caresses et la seule présence empêchaient Médor de tourner dans sa roue.

Cependant, le lendemain il revint, n'osant plus entrer, mais regardant de loin. Médor le reconnut et s'arrêta. Alors le cloutier le piqua avec le fer rouge qu'il tenait. Médor poussa un cri déchirant et recommença à tourner.

Pour le soldat, il partit en pleurant et ne revint plus.